

Défense du sport

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **18 (1961)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **22.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996546>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Défense du sport

Une revue pas comme les autres

Elle vient de quitter les fonds baptismaux du Comité Pierre de Coubertin à Paris qui en assume la publication.

A l'instar de l'inoubliable rénovateur des Jeux Olympiques modernes qui l'a inspirée, elle aborde tous les problèmes ayant trait à l'éducation physique de la jeunesse et au sport de compétition et plus spécialement du sport olympique.

Richement présentée, elle s'est assurée, dès le début, la collaboration de personnalités françaises de premier plan, aussi bien dans le domaine politique, social que sportif.

L'association française des écrivains sportifs y a trouvé un moyen d'expression idéal et les novateurs de l'enseignement une tribune fort appréciée.

C'est ainsi que le No 2, que nous avons sous les yeux, compte, outre un article de fond de M. Jacques Chaban-Delmas, président de l'assemblée nationale française, sur les « classes à mi-temps » une lettre de Mister Every Brundage, aux membres du CIO, de Paul Vialar, président de l'association française des écrivains sportifs, de Lucienne Delforge, musicienne et écrivain et de nombreux autres spécialistes du sport, une excellente étude de Jean Borotra, président de la Fédération internationale de lawn-tennis, intitulée « Défendre tout le sport » « Concilier idéal et réalité ».

Après avoir énoncé de très pertinentes considérations personnelles sur l'épineux problème de l'amateurisme sportif et préconisé l'admission aux Jeux Olympiques d'une nouvelle catégorie d'athlètes, celle des « non-amateurs » ou « autorisés » qui devrait, selon lui, permettre de trouver une solution satisfaisante au souci majeur de Mr. Brundage, M. Borotra esquisse quelques aspects du sport que nous reproduisons, ci-après, à l'intention de nos lecteurs, tout en félicitant la rédaction de « Défense du sport » pour l'excellente présentation et la qualité exceptionnelle de cette revue, vraiment « pas comme les autres ».

F. Pellaud

Développer le sport sous tous ses aspects

Depuis 50 ans, le sport a connu un développement remarquable, dont il faut se réjouir sans réserve. Il s'est introduit, sinon imposé, dans toutes les classes sociales. Mais cela n'est pas suffisant. Il en est trop encore qui ignorent le sport et ses bienfaits. C'est un devoir pour tous ceux qui aiment le sport, et notamment pour tous ceux qui le servent au sein des fédérations et des clubs, d'assurer son développement sous toutes ses formes, en lui attirant sans cesse plus de sympathisants, plus de pratiquants.

Une telle tâche doit se proposer trois objectifs. D'abord, étendre à tous les jeunes les bienfaits éducatifs du sport. Ensuite, donner aux champions les moyens de s'épanouir. Parallèlement, développer l'infrastructure sportive du pays, pour permettre à chacun de pratiquer. Il s'agit donc, en premier lieu, de donner au sport, à l'école, la place qu'il mérite. Cela suppose que soient repensées les méthodes traditionnelles d'éducation. Leur efficacité n'est pas en cause. Mais il semble qu'elles ne répondent plus complètement aux exigences nouvelles de notre temps. Le développement physique de l'enfant est trop sacrifié à son instruction, par suite des programmes écrasants qui lui sont imposés. Et pourtant, il s'agit plus de former des hommes efficaces que des encyclopédies vivantes. L'expérience des pays étrangers, les expériences françaises de mi-temps pédagogique et sportif, peuvent à ce titre fournir des indications utiles et ouvrir la voie à une solution raisonnable.

Sport délasserment

L'action physique et naturelle de l'homme. Ce serait une erreur de croire qu'elle est une invention du monde moderne. La chasse, la lutte, les jeux d'adresse de toutes sortes occupent depuis des siècles les loisirs de beaucoup. Ce qui est vrai, c'est que le sport est devenu aujourd'hui plus nécessaire que jamais à l'équilibre de l'homme et à sa bonne santé. Il s'affirme en effet

comme le moyen de détente nerveuse le plus efficace pour lutter contre les dangers de la vie trépidante et agitée qui est imposée à tous. Il est le loisir sain qui allie à la détente du corps les joies du jeu. Il est aussi une école de concentration et de contrôle de soi qui assure à l'homme l'efficacité la plus grande.

Sport éducation

Utilisé, codifié par les éducateurs britanniques, le sport est de plus devenu un moyen incomparable d'éducation de la jeunesse. Il donne au jeune le respect du corps humain, qui est indispensable à tout respect véritable de la personne humaine. A ce titre, il est irremplaçable. Il permet de plus, et cela est très important pour les éducateurs, de révéler les tendances du caractère avec ses forces et ses faiblesses, et ainsi de connaître mieux l'enfant, pour mieux le diriger. C'est enfin une école de volonté, de courage, d'esprit de décision, en même temps qu'une école de préparation à la vie morale par son idéal pur et désintéressé, et de préparation à la vie civique par son exaltation du sens de la discipline et de l'esprit d'équipe. Le sport contribue, avec d'autres disciplines, à faire de l'enfant un homme et un citoyen.

L'amateurisme, cet état d'âme, fait de loyauté et de désintéressement est le garant de ce pouvoir éducatif. C'est pourquoi le sport amateur mérite dans tous les pays une place de « discipline d'éducation nationale ».

Sport action

Mais le sport n'est pas que cela. Tous ceux qui l'ont pratiqué activement pendant leur jeunesse le savent. Ils ne peuvent oublier que si le sport a fait d'eux, en partie ce qu'ils sont, il leur a donné aussi, dans l'effort et dans la lutte, des souvenirs qui sont parmi ceux auxquels ils tiennent le plus. Le sport est pour certains une forme d'action. La joie physique de vivre, de se battre, le dépassement dans l'effort et dans la lutte, la victoire souvent, l'espoir toujours, forment l'essence de cet acte sportif. Il suffit de voir la volonté dans l'effort et la joie dans la victoire des athlètes, pour comprendre le sens qui ceux-ci donnent à leur action : c'est d'abord une victoire sur soi-même, une victoire de la volonté humaine, c'est ensuite une victoire sur les autres qui procure à l'homme cette confiance en soi qui est nécessaire à sa réalisation.

Ce « sport action » permet l'exaltation de la personnalité : il est un facteur d'épanouissement des qualités naturelles et trouve par là-même une justification suffisante. La forme d'action que représente le sport trouve, au même titre que toutes les autres formes de l'action, une place de choix dans un humanisme fondé sur le respect de la dignité de l'homme et sur sa réalisation par l'action.

Le sport action conduit au champion. C'est un fait. La raison d'être du sport réside dans l'effort, dans la lutte. Le besoin d'action de l'homme trouve son origine dans le désir de s'affirmer, de se dépasser et de dépasser les autres. « Citius, altius, fortius » est l'expression de cette double vérité qui touche l'essence du sport et la nature de l'homme. Le champion est la conséquence logique de ce fait. Il est la marque de la réussite personnelle, d'une réalisation individuelle, qui justifie à elle seule son existence.

Le rôle de la compétition, dans l'épanouissement du champion, est décisif. Celui-ci ne peut progresser, en effet, qu'au contact des meilleurs. C'est en les observant, en appréciant leur technique, en luttant contre eux aussi, qu'il se dépassera et qui sait ? qu'il dépassera.

sera peut-être un jour les autres, pour atteindre ainsi les sommets.

Les problèmes que pose le champion

Pourtant, si la joie de la victoire récompense le champion de tous les sacrifices qu'il doit consentir pour réussir, elle ne fait pas pour autant disparaître les problèmes qui se posent à lui. Le champion doit vivre et faire vivre sa famille. Or l'entraînement régulier et à certains moments intensif, les compétitions répétées, qu'exige une progression véritable, lui interdisent tout travail à plein temps. Comme de plus son origine sociale ne lui permet que rarement de compenser par sa situation personnelle la perte que lui impose la haute compétition, il doit choisir. Ou bien il abandonne la haute compétition à laquelle il est vain et parfois dangereux de participer sans un entraînement équivalent à celui que pratiquent les autres compétiteurs. Ou bien il exige une part, d'une façon ou d'une autre, des recettes importantes qu'on réalise à l'entrée des stades. L'expérience montre que les athlètes s'orientent vers la deuxième solution et c'est logique et légitime, même si l'on en éprouve quelque regret.

Cet argent, d'ailleurs, ne met pas en cause le sens profond de l'action de ces hommes, ne rend pas caduque la justification du sport action. Pas plus du reste que la solde du militaire ou le cachet de l'artiste ne ternissent le sens de leur action.

« Mais objectent certains, s'il est légitime que le champion soit aidé financièrement il n'en devient pas moins nuisible. D'abord, il amoindrit le pouvoir éducatif du sport, en supprimant son caractère désintéressé. Ensuite il est un mauvais exemple pour les jeunes, en les encourageant à s'orienter vers une forme de vie qui n'est pas recommandable. »

Soit... Mais l'enfant s'intéresse-t-il vraiment à autre chose qu'au sportif? L'homme existe peu pour lui. Il identifie l'homme au champion. Ce qu'il admire, ce qui l'enthousiasme, c'est la perfection de l'acte sportif, la technique incomparable, la réussite de l'athlète. Ce qu'il désire, c'est l'imiter, le dépasser : l'argent n'a rien à voir ici. La valeur sportive, la loyauté, le courage sont un exemple pour lui, que l'intérêt ne suffit pas à affaiblir.

Il est possible, évidemment, que l'exemple du champion, puisse attirer certains jeunes, les encourager à suivre sa voie. Il n'y a rien là de dangereux en soi. Si cette forme d'action répond à leurs exigences personnelles, pourquoi les en décourager? Il est certes nécessaire de leur montrer les difficultés d'une telle entreprise, les qualités et les sacrifices qu'elle exige, mais il est légitime aussi, s'ils montrent les qualités voulues, de les encourager et de leur donner les possibilités de réussir. Ce n'est pas aux qualités naturelles des parents et à leurs exigences personnelles que doit correspondre la forme d'action de leur enfant, mais de préférence aux siennes. Il ne faut pas l'oublier. De toute façon, cette forme d'action ne peut correspondre qu'aux exigences d'un petit nombre : la très grande majorité des sportifs est et restera amateur, parce que cela est conforme à la nature de la très grande majorité. Le vrai danger, en tout état de cause, réside plutôt dans les excès et les scandales que l'on peut observer dans le sport « soi-disant amateur », et qui desservent le sport tout entier.

Le vrai responsable, ce n'est pas l'argent, c'est l'homme, ou du moins certains hommes. Il existe malheureusement des « tricheurs » partout, que ce soit pour de l'argent ou pour autre chose. C'est pourquoi il est nécessaire, pour préserver le sport de ces menaces, de soumettre à un contrôle sévère la loyauté de toutes les compétitions et, l'honnêteté de tous les organisateurs. Ceux qui n'ont pas compris ce qu'est le sport, et quelles sont ses exigences, ne méritent pas de le servir.

Les différents aspects du sport sont complémentaires

Ainsi le champion n'est pas nuisible au sport éducatif. Sport action et sport éducation ne s'opposent pas, au contraire. Il est évident que c'est d'abord à l'école que les jeunes prendront le goût du sport, qui leur permettra plus tard d'affronter « en pleine forme » les obstacles qu'ils auront à vaincre. Mais champion et haute compétition sont nécessaires au développement du sport, moyen d'éducation. En effet ils offrent d'abord un exemple exaltant aux jeunes et les aident ainsi, malgré les difficultés, à persévérer et à aimer le sport. De plus, ils contribuent par l'audience que leur donnent la presse, la radio et la télévision, à créer un climat social favorable au sport, qui est nécessaire à la réussite des éducateurs. Certes, la plupart des spectateurs se contentent d'être des « sportifs assis », mais ils sont aussi des sympathisants du sport, qui accordent leur aide aux éducateurs, et chacun sait que ceux-ci, pour réussir, ont besoin de l'aide des parents. Enfin et ce n'est pas négligeable, champion et haute compétition constituent un moyen unique d'amélioration des techniques sportives.

C'est une erreur, finalement, de vouloir dissocier, opposer, les diverses formes de sport. Non seulement elles ne sont pas contradictoires mais elles sont complémentaires. Et, après tout, rien n'est plus naturel, parce qu'elles se nourrissent d'une même sève, parce qu'elles sont toutes les trois des aspects différents d'une même réalité, celle du Sport, toujours au service de l'homme.

Une route pour la jeunesse

Depuis 1932, l'Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse s'efforce de bâtir une route à travers la broussaille des lectures immorales et de mauvais goût. Plus de 16 millions de brochures OSL forment le fond solide de cette route. Chacun des rapports annuels parle fidèlement d'un nouveau tronçon de cette route. Il en va ainsi pour 1960.

Construire des routes coûte cher. Même s'il s'agit de celle de l'OSL. C'est pourquoi le problème financier est toujours pour l'OSL une affaire primordiale. Après qu'en 1957 la Confédération eut accordé une subvention annuelle de 30 000 fr., l'OSL s'est adressée aussi aux cantons en les priant d'accorder leur aide. Tous les 25 cantons se sont déjà déclarés prêts à soutenir dès 1961 l'OSL en lui accordant une subvention d'un montant égal à celui de la Confédération afin de lui permettre de poursuivre ses tâches en faveur de la nouvelle génération. C'est avec une certaine fierté que l'OSL peut, non sans raison, compter ainsi sur un appui à la fois financier et moral de la Confédération et des cantons. Cela est d'autant plus réjouissant que le programme d'édition 1960 comprenait, avec ses 68 brochures publiées dans les quatre langues, un tirage total de 1 087 701 brochures OSL. La vente a de nouveau augmenté. 934 367 brochures OSL ont été lues par des enfants. Pour mener à chef une telle tâche, pour éditer et vendre au prix modique de 60 centimes un tel nombre de brochures, il a fallu le travail considérable de plus de 3 700 collaborateurs bénévoles.

Il n'est guère possible d'estimer à sa juste valeur un travail de l'esprit. L'influence de l'OSL sur le développement intellectuel et moral de nos enfants ne peut donc être mesurée. Grâce à l'OSL, à ses séries de brochures, les enfants se familiarisent avec les problèmes les plus divers, ils apprennent à connaître d'anciens et de nouveaux écrivains de chez nous dont les œuvres sont rendues vivantes par d'excellents illustrateurs suisses ; en un mot comme en cent, l'OSL constitue un facteur éducatif précieux à côté de l'école et de la famille. Son but n'est pas mercantile : elle veut enrichir ses jeunes lecteurs. Son rapport annuel parle des efforts constants qui font la prospérité et le succès de l'œuvre. Derrière ses chiffres, son nom, ses particularités (celui qui désire le lire peut le demander au secrétariat de l'OSL, Seefeldstrasse 8, Zurich 8), un lecteur attentif a une impression d'ensemble ; il voit bien qu'un tel travail exige des efforts essentiels, conscients et inlassables. Une route spirituelle au cœur du pays de nos jeunes ! Voilà des efforts qui mériteraient l'appui de tous les milieux soucieux de l'éducation de notre jeunesse.

W. K.